Aux sources de l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier : entretien avec Roland Rapaz

Autor(en): **Rapaz, Roland**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **37 (2021)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-953417

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AUX SOURCES DE L'ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER : ENTRETIEN AVEC ROLAND RAPAZ

A l'occasion du 40e anniversaire de la fondation de l'AÉHMO, nous avons demandé à Roland Rapaz, son premier président, de revenir sur les circonstances de la création de l'association en mai 1980 à la suite de l'exposition consacrée au 50e anniversaire du Cartel syndical vaudois, présentée en mai 1979 au forum de l'Hôtel de Ville de Lausanne, puis à Vevey et à Yverdon.

Roland, peux-tu te présenter au travers d'une brève autobiographie, notamment sur ton parcours de militant politique et syndical ?

Mon père, orphelin de père très jeune, avait été un quasi pupille du Dr Jeanneret-Minkine qui avait soigné son père. D'où jeune homme il était entré aux Faucons rouges, ancêtres des Avants-Coureurs. Avant-guerre il militait aux Jeunesses du Parti socialiste ouvrier lausannois, Jeunesses qui seront interdites pendant la guerre. Il milita alors dans la clandestinité, ce qui l'amena à l'adhésion au Parti ouvrier populaire (POP) lors de la constitution de ce parti en 1944.

De cela résulte ma participation très jeune aux Avants-Coureurs qui se réunissaient à la Maison du peuple, d'abord à la rue Caroline, puis à la place Chauderon. Avec les Avants-Coureurs nous participions aux cortèges du Premier Mai qui à cette époque, fin des années 40 et début des années 50, étaient importants. Gamin, j'ai également participé à quelques manifestations syndicales, mon père étant membre du SEV (syndicat des cheminots) puis de la VPOD (aujourd'hui SSP). Je me souviens d'avoir accompagné mon père ou ma mère qui apportaient, juste après la guerre, la soupe à des grévistes à la route de Genève (usine La Maille, fonderie Perret) et dans des menuiseries.

À la fin des années 50, j'ai participé à la création des Jeunesses progressistes, dont je suis resté membre jusque vers 1968 environ. Dès mon apprentissage d'opérateur télégraphiste, j'ai adhéré au syndicat, l'Union PTT (section Téléphones et Télégraphes). Mais c'est surtout comme enseignant, dès les années 70, que je suis devenu membre de la VPOD, section Vaud-État. Comme militant j'ai participé au comité du groupe enseignant, puis au comité cantonal durant plusieurs an-

nées. J'ai également travaillé avec l'Union syndicale vaudoise que j'ai présidée une ou deux années.

Sur le plan politique, j'ai adhéré au POP au début des années 60, mais ils m'ont informellement exclu à la fin des mêmes années. J'utilise cette formule pour dire qu'ils m'ont tout simplement sorti de leur liste d'adresses et donc plus convoqué, sans rien m'en dire ! Je ne m'en suis pas attristé, le travail syndical me paraissait plus satisfaisant.

Comme représentant de ma section syndicale, j'ai participé à plusieurs comités de soutien d'initiatives et/ou de référendums, ainsi qu'à des réunions informelles de membres des divers partis de gauche et d'extrême gauche qui souhaitaient « autre chose ».

J'ai également participé quelques années à la vie de coopératives de production (conseil d'administration de la COBAL, coopérative des ouvriers du bâtiment de Lausanne), puis j'ai été engagé par Alfred Busset, municipal socialiste des finances de Lausanne, comme adjoint administratif, poste que j'ai quitté en 1970 lorsque Roger Mugny, du Parti démocrate-chrétien (PDC), a succédé à Busset.

En 2000, j'ai adhéré au Parti socialiste (PS), et j'ai siégé deux législatures et demie au Conseil communal de Lausanne, conseil que j'ai présidé durant une année. Ces diverses activités sur le plan local m'ont permis une bonne connaissance des militants des diverses gauches, jusque dans les années 2010.

Qu'est-ce qui vous a amenés, toi et d'autres militants, à l'idée de conserver des documents et d'où proviennent-ils ?

La création de l'AÉHMO trouve son origine dans l'exposition organisée en 1979 pour marquer le 50e anniversaire du Cartel syndical vaudois, aujourd'hui Union syndicale vaudoise (USV)[1].

À l'occasion de cet anniversaire, j'ai proposé au comité qui m'avait contacté d'organiser une exposition au Forum de l'Hôtel de ville, à Lausanne, sur ces cinquante années du mouvement ouvrier dans notre canton, soit sur la première moitié du XXe siècle environ.

---

[1] Une brochure commémorative est également publiée, Cartel syndical vaudois, *50e anniversaire 1929-1979*, Lausanne : Imprimeries populaires, 1979, 64 p. Les rédacteurs étaient des syndicalistes, Charles Genaine (ancien président du CSV), André Groux (secrétaire FTMH à Vevey, président du CSV), Edouard Paillard (secrétaire FTMH à Sainte-Croix), Noël Peissard (secrétaire FCTA) et Luc Pont (VPOD Vaud-État). Elle contient notamment un appel à transmettre des documents historiques au Cartel syndical.

M. Marx Lévy, à droite sur la photo, s'adresse à l'assemblée. dr-Luy

LE CARTEL SYNDICAL AU FORUM

Exposition pour un jubilé

Samedi, au Forum de l'Hôtel de Ville, a eu lieu le vernissage de la première manifestation inscrite au programme du cinquantième anniversaire du Cartel syndical vaudois, « En avant camarades » — exposition qui retrace dans les grandes lignes les principaux moments du mouvement ouvrier et syndical vaudois au XXe siècle — en présence notamment de MM. Marx Lévy, municipal, Claude Berney, nouveau président du Grand Conseil et Ernest Clerc, président du Conseil communal.

24 heures, 14.5.1979, p. 31. Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, Scriptorium.

Pour cette exposition, il a fallu partir à la recherche de matériel, de documents. La recherche s'est faite principalement auprès des syndicats, du PS, du POP et d'anciens membres d'associations ouvrières sportives et culturelles. À la fin des années 70, la plupart de ces associations n'existaient plus. Les syndicats comme les partis politiques n'étaient guère préoccupés par la conservation d'archives. Par ailleurs, plusieurs archives avaient été détruites ou cachées et détériorées, car mal conservées, pendant la guerre, afin de protéger leurs membres en cas d'invasion nazie. D'autres avaient été détruites par des héritiers qui ne savaient qu'en faire. C'est donc surtout chez des particuliers que nous avons trouvé des documents, y compris des drapeaux syndicaux et le film sur «Lausanne rouge» (1934-1937).

En fouillant dans les archives photographiques (archives cantonales et communales) nous avons découvert des photos relatives à certaines manifestations ouvrières. Plusieurs dans le fonds du photographe De Jongh et de l'agence photographique Izard.

À la fin de l'exposition, nous avons rendu une partie du matériel emprunté, mais il nous restait tous les agrandissements de photos. Nous ne savions pas où les stocker. Une partie est restée dans une cave de l'Union syndicale vaudoise. Devant le constat des difficultés de trouver des documents sur ces débuts du mouvement ouvrier et l'impossibilité de stocker et gérer ce qui nous restait de l'exposition, nous avons décidé, avec l'accord de l'Union syndicale vaudoise, de remettre le tout à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) dans un fonds particulier. Le film sur «Lausanne rouge», *Le témoin de quatre ans*, tourné par Boolski, l'inventeur de la caméra Bolex, a été remis à la Cinémathèque suisse, ainsi qu'un court-métrage sur «la semaine du kilo», initiative privée de la famille Menoud qui à l'aide d'un camion récoltait nourriture et vêtements pour les redistribuer aux victimes de la crise des années 1930.

Qui composait le groupe à l'origine de l'association ?

La dynamique développée au cours de l'organisation de l'exposition et le constat de l'absence dans notre canton d'un lieu consacré à l'histoire du mouvement ouvrier m'ont incité à créer une association dont le but, à ce moment, était de rechercher et conserver tout matériel et documents relatifs à cette histoire. Nous souhaitions également interviewer les survivants et survivantes, de la première moitié du XXe siècle, du mouvement ouvrier. Pour commémorer ce 50e anniversaire du Cartel syndical vaudois, j'avais lancé un appel à collaboration à l'ensemble des organisations du mouvement ouvrier. Après deux réunions, une majorité s'est déclarée prête à apporter sa collaboration. S'est alors constitué un groupe de travail qui a construit l'exposition en question. C'est autour de ce groupe que s'est constitué le premier comité de l'AÉHMO. Il s'agissait surtout de militants. Selon mes souvenirs : Jacques Robert (secrétaire syndical à la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment, FOBB), Jean Meylan (PS), historien des votations et élections, Claude Honsberger, responsable du centre socio-culturel de l'Union syndicale lausannoise, et moi-même, auxquels se sont joints Pierre Jeanneret et Yves Saudan, auteur d'un mémoire sur la Municipalité rouge des années 30, tous deux historiens de formation. J'oublie certainement deux ou trois personnes.

À quel moment l'AÉHMO a-t-elle été formellement constituée ?

Entre mai 1979 et la fin de l'année, plusieurs initiateurs et collaborateurs de l'exposition du 50e anniversaire du Cartel syndical vaudois se sont réunis à deux ou trois reprises pour discuter de la suite que nous pourrions donner à cette exposition. La conclusion de nos discussions a été de créer une association. Date de l'assemblée constitutive : 20 mai 1980.

Où se trouvaient les premiers documents que vous pensiez devoir conserver et comment avez-vous effectué un tri de ce qui vous paraissait important de garder ?

De nombreux document et objets trouvés pour l'exposition ont dû être restitués à leurs détenteurs. Par exemple : les drapeaux syndicaux ont été restitués aux syndicats. Nous avons même eu un problème à ce sujet. En cours d'exposition, nous avons eu une descente de police qui a saisi plusieurs de ces drapeaux. Ceux-ci nous avaient été prêtés par un éditeur lausannois que nous avions contacté car il avait édité plusieurs autobiographies de leaders syndicaux du début du siècle. Or, voyant ces drapeaux, la FTMH a déposé plainte pour vol sans rien nous dire. Ce syndicat estimait que ces drapeaux lui avaient été dérobés. Depuis mon enfance, je voyais ces drapeaux dans des vitrines dans les couloirs de l'ancienne Maison du peuple. Il y en avait encore quelques-uns dans les couloirs de la nouvelle Maison du Peuple mais nettement moins. Et après quelques années, il n'y en avait quasiment plus. Le syndicat ne s'y était pas intéressé jusqu'à ce qu'ils apparaissent lors de notre exposition. Je crois savoir qu'ils ont été restitués à la FTMH, quelques mois plus tard[2]. Beaucoup de photos n'ont pas pu être conservées du fait des droits d'auteur. Il s'agissait de photos de presse (fonds De Jongh et agence Izard). Nous avions trouvé quatre catégories de photos très intéressantes : la grève des chocolatiers au tout début du siècle, les femmes en grève des usines de tabac, les employés des TL en grève en mai 1918 et la manifestation des mineurs des mines de charbon (lignite) de Belmont,

[2] Après la création d'Unia, ces drapeaux ont été remis aux Archives cantonales vaudoises en 2009 (Fonds PP 907). Conservés depuis dans les collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, ils ont fait l'objet d'une exposition et d'une publication en 2014 : Patrick Auderset, Marianne Enckell et al., *Sous le drapeau syndical 1845-2014. Les syndicats vaudois et leurs emblèmes*, Lausanne, Documents du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2014.

après la fermeture de ces mines en 1946. Ce que nous avons pu conserver est resté dans les locaux de l'USV pour les panneaux et dans le Fonds de la BCU pour les documents originaux qui nous avaient été donnés. Mais le document principal était la copie de ce film sur «Lausanne rouge», auquel même la Télévision suisse romande avait consacré une émission. D'après mes souvenirs, nous n'avons pas beaucoup trié car tout nous paraissait important et surtout révélateur d'une histoire peu connue et guère révélée. Lors de mes recherches, je suis allé voir ce que l'Université pouvait bien avoir comme mémoires et doctorats relatifs à l'histoire du mouvement ouvrier dans notre canton. Le constat était navrant, quasi pas de thèses et juste deux ou trois mémoires post-68 rédigés par des membres de la Ligue marxiste révolutionnaire (LMR). Nous avons donc confié à la BCU ce qui nous restait après restitution[3].

Qui a fait ce travail et comment vous êtes-vous organisés ?

C'est essentiellement moi qui ai fait le travail de recherche de documents, d'affiches, etc., toujours avec la caution de l'USV et le relais d'amis dans les partis de gauche, les syndicats et des anciens des associations sportives et culturelles ouvrières.

Une des premières portes à laquelle j'ai frappé pour trouver des documents a été celle d'Olivier Pavillon, qui s'était occupé quelques années auparavant de la commémoration du congrès de la Première Internationale à Lausanne. Il avait aussi organisé une exposition[4], après laquelle d'ailleurs s'est constituée une première association, le Groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier (1968-1971 environ).

Une autre personne qui m'a été aussi très utile et coopérante dans mes recherches a été Maurice Karlen, qui avait milité au Parti socialiste dans les années 30 puis au POP, et qui s'était beaucoup investi avec son épouse dans l'aide aux enfants de familles ouvrières. C'est par lui que les archives des Avants-Coureurs ont pu être déposées dans le fonds AÉHMO à la BCU. Par la suite, je crois me souvenir que j'ai pris les premiers contacts avec la BCU et la Cinémathèque. Mais les

---

[3] Ces documents se trouvent dans le fonds HS de l'AÉHMO, conservé au Service des manuscrits de la BCU à Dorigny.

[4] *Centième anniversaire du deuxième congrès de l'Association internationale des travailleurs : Lausanne, 2-7 septembre 1867*, catalogue de l'exposition, Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, 1967.

interviews et l'alimentation du fonds à la BCU ont surtout été l'affaire de Pierre Jeanneret.

Le PS et les syndicats vous ont-ils aidés ou soutenus ?

Sans l'apport financier de l'USV (budget 50 000 francs d'alors) l'exploitation du matériel et l'exposition n'auraient pas pu se faire. J'ai toujours trouvé un bon accueil auprès des sections cantonales des syndicats, du secrétariat du PSV (Pierre Aguet), de vieux militants du POP, et surtout de la part de Marx Lévy, alors municipal des travaux, qui a mis gratuitement à notre disposition le service des maquettes de la Ville et la salle (aujourd'hui Paderewski) du casino de Montbenon avant sa transformation. Nous avons pu y stocker le matériel et scénariser l'exposition. Je ne sais plus trop comment elle est arrivée à nous, mais une décoratrice du Musée cantonal, Anne-Marie Spielmann, nous a énormément aidés à scénariser notre exposition et à raconter par l'image l'histoire du mouvement ouvrier.

Comment le projet s'est-il déroulé ?

Le comité du Cartel syndical s'y était heureusement pris assez tôt. J'ai bien consacré trois à quatre mois à rechercher des documents et à essayer de réunir un groupe de travail. Puis un bon mois de préparation de la présentation de ces documents. Comme enseignant, et sans charges de famille, je disposais de temps et pouvais m'organiser à ma guise. Nous nous réunissions le soir et le samedi. L'ambiance dans cette salle du casino était extraordinaire. À la suite de l'exposition, il a fallu dans un premier temps restituer ce qui devait l'être et stocker dans une cave de la Maison du Peuple ce qui nous restait. Ce n'est qu'à partir de la constitution de l'association, soit quelques mois plus tard, qu'une partie de cette documentation a été remise à la BCU. Ensuite cela a été l'affaire du comité de l'AÉHMO qui petit à petit a été remis dans les mains d'historiens. Si j'ai pris l'initiative et œuvré à la création de l'association, dès sa constitution, c'est, me semble-t-il, surtout Pierre Jeanneret qui a formalisé le travail de conservation.

Propos recueillis par Françoise Pitteloud